Point de vue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1705

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le dogme du pragmatisme

Un lecteur s'étonne de l'absence de discussion sur les fondements de la vie politique suisse que l'on accepte comme des évidences indiscutables.

Les Suisses sont très fiers de leur manière de faire de la politique. Deux mots synthétisent la perception qu'ils s'en font: concordance et pragmatisme.

On a usé et abusé du premier d'entre eux lors du renouvellement du Conseil fédéral, après les élections de 2003. C'était au nom de la concordance que le Conseil fédéral doit sa composition actuelle. Or jamais cet organe n'a été aussi divisé. Et ce qui devrait théoriquement être un collège n'est en fait qu'une juxtaposition d'individualités, certaines brillantes, d'autres beaucoup moins.

Qu'en est-il du pragmatisme, dont nous ne cessons de nous gargariser ? Pour y voir plus clair, prenons deux exemples d'actualité en Suisse: la politique européenne et les finances publiques

Jusqu'ici, l'approche de l'intégration européenne a été essentiellement économique, pour ne pas dire comptable. On regarde combien coûterait une adhésion, on en déduit que c'est trop, et economiesuisse demande de continuer sur une voie pragmatique.

En ce qui concerne les finances publiques, il est avant tout question de réductions de prestations et d'économie, et de «stabilisation de la quote-part de l'État». S'il est indiscutable que les dépenses courantes doivent être financées par les recettes et que les charges induites par les investissements doivent être couvertes, il n'en demeure pas moins qu'une réflexion sur les effets des différentes catégories de dépenses devrait s'imposer. L'argent public ne produit pas le même effet s'il permet de financer des programmes de recherche et de transfert de technologie que s'il est utilisé pour payer un fonctionnaire occupé à compter et recompter les gamaches lumineuses dans un arsenal.

Des préjugés indiscutables

Ce qui frappe dans ces deux dossiers, c'est que les hypothèses de départ ne sont jamais mises en cause, ni même explicitées. En ce qui concerne l'intégration européenne - et sans nier que les politiques de l'Union européenne ont des aspects très problématiques - la Suisse est toujours partie du principe que le projet européen devrait échouer, et qu'une entente entre les anciens ennemis héréditaires était définitivement impossible. Quant à la politique fiscale, pas de réflexion non plus sur ses effets sur la cohésion nationale, sans parler de notre conception de la fraude fiscale unique au monde. Nous accueillons plus volontiers les capitaux que les êtres humains.

Qu'il s'agisse de la concordance ou du pragmatisme, on se paie de mots que l'on se garde bien de définir. Ce qui amène des résultats pratiques totalement inverses aux présupposés: une attitude véritablement pragmatique consisterait à analyser un problème sans tabou, en mettant tout sur la table. Or, au nom du système de concordance, nous avons un Conseil fédéral divisé sur quasiment toutes les grandes issues, avec un débat politique agrémenté d'alliances contre nature et à géométrie variable, à défaut d'objectifs partagés. Quant à notre vision du pragmatisme, elle nous empêche en fait toute réflexion, considérée a priori comme suspecte.

Aussi paradoxal que cela puisse sembler, nous avons réussi à élever le pragmatisme au rang de dogme. Nous sommes pragmatiques, un point c'est tout, et puisque nous le sommes, ce n'est pas le moment de se poser des questions. En d'autres termes, le pragmatisme suisse actuel consiste prioritairement à ne pas remettre les dogmes en question.

Francis Daetwyler

Jean Villain est décédé

Marcel Brun, fils d'un médecin zurichois connu, était né en 1928. Il vient de mourir dans un village d'Allemagne orientale. A 21 ans, il était parti travailler dans un kibboutz israélien. Il y avait découvert le magazine allemand *Weltbühne*, paraissant en RDA, et en devint reporter libre. C'est alors qu'il adopta le pseudonyme de Jean Villain. Depuis 1961, il habitait dans cet Etat communiste et resta fidèle à la région après la réunification. Mais cela ne l'empêchait pas de faire des reportages dans le monde entier, y compris en Suisse. Il a fait connaître également la littérature de notre pays dans cette partie de l'Allemagne. Auteur de plusieurs livres, dont un consacré à une lointaine parente, Johanna Spyri, la «mère» de l'immortelle Heidi. On ne manquera pas de citer le recueil de reportages sur la Suisse, édité à Leipzig en 1969, «printed in the German Democratic Republic», et illustré par le photographe Jörg Hasler. Il n'existe malheureusement qu'en allemand, ce qui fait que les Romands n'ont pas connaissance de ces rappels de l'Helvétie pendant la Guerre froide, y compris lors d'un «voyage dans le pays des rebelles rauraques». Son titre, *Die Schweiz, Paradise nach dem Südenfall* (La Suisse, paradis après la chute). Villain a aussi collaboré à la presse du Parti suisse du travail.
Ajoutons qu'il venait de terminer son autobiographie *Reisen ohne Rückfahrtkarten* (Voyage simple course). Le quotidien bernois *Der Bund* a signalé ce décès et avait consacré déjà un long article à Jean Villain dans son supplément *Der kleine Bund* du 24 septembre 2005, il y a un an. *cfp*